

Place Saint-Pierre la prière de François embrasse le cri d'angoisse et d'espérance du monde

## L'étreinte de Dieu à l'humanité dans la tempête

### Un plus face à la solitude et l'abandon

ANDREA MONDA

En 1955, l'écrivain anglais C.S. Lewis, veuf depuis peu suite à la mort prématurée de sa femme, atteinte d'une tumeur, écrit à son ami Malcom, gravement malade, une lettre pour le consoler et il lui raconte la passion de Jésus, abandonné de tous, fouetté et condamné injustement à mort, si seul sur la croix que ses paroles adressées au Père sont « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? ». Une façon vraiment singulière de consoler.

Une question pleine d'angoisse, une question sur la mort, avait été posée à Jésus auparavant: « Tu ne te soucies pas de ce que nous périssons? ». Ce sont les disciples qui réveillent Jésus qui dort à la poupe de la barque en proie à la tempête sur le lac de Tibériade. C'est sur cette scène racontée par l'Évangile de Marc que s'est arrêté le Pape François qui a répété à plusieurs reprises cette question dans son discours prononcé sur la place Saint-Pierre. Le Pape a ensuite prié face à l'icône de la Salus Populi Romani et devant le crucifix de l'église Saint-Marcel, transporté pour l'occasion et installé sur la place, devant la basilique, sous la pluie. Sur le visage en bois, le rictus de la douleur, on dirait qu'il demande: « Vous ne vous souciez pas de ce que je péris? ». Jésus est mort seul, condamné par son peuple, abandonné par ses amis. Il est mort seul, en raison des atroces souffrances dues non seulement à ses blessures, mais, avant tout, il est mort d'étouffement après avoir été pendu à la croix. Un crucifié meurt d'asphyxie. Hier, près de mille personnes en Italie sont mortes du coronavirus, elles sont mortes seules et en suffoquant, sans pouvoir respirer. L'aspect le plus atroce de cette pandémie est précisément la solitude dans laquelle elle nous condamne à vivre, et surtout à mourir. Tout cela effraie tout homme, mais au chrétien, outre la peur, il donne mystérieusement quelque chose en plus. Le chrétien sait que c'est Jésus qui continue de souffrir dans ces frères et sœurs, comme si s'accomplissait ce qui manque à ses souffrances (Col 1, 24).

A la fin de cette lettre à Malcom, datant de 1955, C.S. Lewis concluait: « Je suis convaincu que ce que toi et moi pouvons véritablement partager en ce moment est uniquement l'obscurité; la partager entre nous et, ce qui compte le plus, avec notre Maître. Nous ne sommes pas sur un sentier pas encore battu, mais sur la route principale ».



Prière du Pape

page 5

### Le Crucifix mouillé par les larmes du Ciel

ANDREA TORNIELLI

Le protagoniste de la prière que, la soirée du 27 mars – anticipant le Vendredi Saint – le Pape François a célébrée sur une place Saint-Pierre vide et plongée dans un silence irréel, a été Lui, le Crucifix, sous une pluie battante qui irriguait son corps, et qui a ajouté au sang peint sur le bois, l'eau que l'Évangile nous dit avoir jailli de la blessure infligée par la lance.

Ce Christ crucifié qui a survécu à l'incendie, que les Romains ont porté en procession contre la peste; ce Christ crucifié que saint Jean-Paul II a embrassé pendant la liturgie pénitentielle du jubilé de l'an 2000, a été le protagoniste silencieux et désarmé au centre de l'espace vide. Même Marie « Salus populi Romani », protégée dans le cadre de plexiglas rendu opaque par la pluie, semblait céder le pas, presque disparaître, humblement, devant Lui, élevé sur la croix pour le salut de l'humanité.

Le Pape François est apparu petit, et plus courbé encore alors qu'il montait les marches du parvis non sans difficulté et dans la solitude, se faisant l'interprète des douleurs du monde pour les

SUITE À LA PAGE 3

#### DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 25 mars. Récitation du Notre-Père en communion avec tous les chrétiens du monde. Page 3: Angelus du 29 mars. Page 4: Message pour la journée mondiale de prière pour les vocations. Page 6: Entretien d'Andrea Tornielli avec le pénitencier majeur sur l'indulgence plénière. Créances de Côte d'Ivoire. Page 7: Informations. Page 8: Messes à Sainte-Marthe.

Audience générale du 25 mars

## Chaque vie doit être défendue servie et aimée

Chers frères et sœurs, bonjour!

Il y a vingt-cinq ans, en cette même date du 25 mars, qui dans l'Eglise, est la fête solennelle de l'Annonciation du Seigneur, saint Jean-Paul II promulguait l'encyclique *Evangelium vitae*, sur la valeur et le caractère inviolable de la vie humaine.

Le lien entre l'Annonciation et l'«Évangile de la vie» est étroit et profond, comme l'a souligné saint Jean-Paul II dans son encyclique. Aujourd'hui, nous repropsons cet enseignement dans le contexte d'une pandémie qui menace la vie humaine et l'économie mondiale. Une situation qui fait retentir de façon encore plus exigeante les paroles par lesquelles commence l'encyclique. Les voici: «L'Évangile de la vie se trouve au cœur du message de Jésus. Reçu chaque jour par l'Eglise avec amour, il doit être annoncé avec courage et fidélité comme une bonne nouvelle pour les hommes de toute époque et de toute culture» (n. 1).

Comme toute annonce évangélique, celle-ci aussi doit être avant tout témoinnée. Et je pense avec gratitude au témoignage silencieux de nombreuses personnes qui, de diverses façons, se prodiguent au service des malades, des personnes âgées, de ceux qui sont seuls et plus indigents. Elles mettent en pratique

l'Évangile de la vie comme Marie qui, ayant accueilli l'annonce de l'ange, est allée aider sa cousine Elisabeth qui en avait besoin.

En effet, la vie que nous sommes appelés à promouvoir et à défendre n'est pas un concept abstrait, mais se manifeste toujours dans une personne en chair et en os: un enfant venant d'être conçu, un pauvre marginalisé, un malade seul et découragé ou en phase terminale, une personne qui a perdu son travail ou qui ne réussit pas à en trouver, un migrant rejeté ou marginalisé... La vie se manifeste concrètement dans les personnes.

Chaque être humain est appelé par Dieu à jouir de la plénitude de la vie; et étant confié au soin maternel de l'Eglise, toute menace à la dignité et à la vie humaine ne peut manquer de se répercuter dans le cœur de celle-ci, dans ses «entrailles» maternelles. Pour l'Eglise, la défense de la vie n'est pas une idéologie, c'est une réalité, une réalité humaine qui touche tous les chrétiens, précisément parce que chrétiens et parce qu'humains.

Les atteintes à la dignité et à la vie des personnes continuent malheureusement à notre époque, qui est l'époque des droits humains universels; nous devons même affronter de nouvelles menaces et de nouveaux esclavages, et les législations ne protègent pas toujours la vie humaine la plus faible et vulnérable.



Le message de l'encyclique *Evangelium vitae* est donc plus que jamais actuel. Au-delà des urgences, comme celle que nous vivons, il s'agit d'agir sur le plan culturel et éducatif pour transmettre aux générations futures l'aptitude à la solidarité, au soin, à l'accueil, en sachant bien que la culture de la vie n'est pas le patrimoine exclusif des chrétiens, mais qu'elle appartient à tous ceux qui, se prodiguant pour l'édification de relations fraternelles, reconnaissent la valeur propre de chaque personne, même quand elle est fragile et qu'elle souffre.

Chers frères et sœurs, toute vie humaine, unique et irremplaçable, vaut pour elle-même, et représente une valeur inestimable. Cela doit toujours être annoncé à nouveau, avec le courage de la parole et le courage des actions. Cela appelle à la solidarité et à l'amour fraternel pour la grande famille humaine et pour chacun de ses membres.

C'est pourquoi avec saint Jean-Paul II, qui a écrit cette encyclique, je relance avec lui et avec une conviction renouvelée l'appel qu'il a adressé à tous il y a vingt-cinq ans: «Respecte, défends, aime et sers la vie, toute vie humaine! C'est seulement sur cette voie que tu trouveras la justice, le développement, la liberté véritable, la paix et le bonheur!» (Enc. *Evangelium vitae*, n. 5).

Au terme de l'audience générale, le Saint-Père a adressé le salut suivant aux fidèles francophones:

Je salue cordialement les fidèles de langue française. Chers frères et sœurs, que le «oui» de la Vierge Marie vous fortifie dans votre lutte pour la promotion et la défense de la vie et vous rende solidaires de toute personne souffrante, âgée ou seule, surtout en cette période de grande épreuve. Que Dieu vous bénisse!

Le Saint-Père a ensuite évoqué la prière du Notre-Père qu'il a récitée à midi et le rendez-vous du vendredi 27 mars:

Dans peu de temps, à midi, nous, pasteurs des diverses communautés chrétiennes, avec les fidèles des différentes confessions, nous réunirons spirituellement pour invoquer Dieu à travers la prière du *Notre-Père*. Unissons nos voix de supplication au Seigneur en ces jours de souffrance, au cours desquels le monde est durement éprouvé par la pandémie. Que le Père bon et miséricordieux exauce la prière commune de ses fils qui, avec une espérance confiante, s'adressent à sa toute-puissance.

Je renouvelle à tous également l'invitation à participer spirituellement, à travers les moyens de communication, au temps de prière que je présiderai après-demain, vendredi, à 18h00, sur le parvis de la basilique Saint-Pierre. A l'écoute de la Parole de Dieu et à l'adoration du Très-Saint Sacrement suivra la bénédiction *Urbi et Orbi*, avec l'indulgence plénière relative.

Récitation du Notre-Père en communion avec tous les chrétiens du monde

### Miséricorde pour l'humanité durement éprouvée

*En communion spirituelle avec tous les chrétiens du monde, le Pape a récité la prière du «Notre-Père» pour implorer «la miséricorde pour l'humanité durement éprouvée par la pandémie du coronavirus». De la bibliothèque privée du palais apostolique du Vatican, le Pape a guidé la prière – transmise en direct streaming – à midi, le mercredi 25 mars, solennité de l'Annonciation du Seigneur, donnant suite à l'appel qu'il avait lancé le dimanche 22 mars lors de l'Angelus. Nous publions ci-dessous les paroles d'introduction prononcées par François:*

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, tous les chrétiens du monde, nous nous sommes donné rendez-vous pour prier ensemble le Notre-Père, la prière que Jésus nous a enseignée.

En tant que fils confiants, nous nous adressons au Père. Nous le faisons tous les jours, plusieurs fois par jour; mais en ce moment, nous voulons implorer la miséricorde pour l'humanité durement éprouvée par la pandémie du coronavirus. Et nous le faisons ensemble, chrétiens de toute Eglise et communauté, de toute tradition, de tout âge, langue et pays.

Nous prions pour les malades et leurs familles; pour les agents de la santé et ceux qui les aident; pour les autorités, les forces de l'ordre et les bénévoles; pour les ministres de nos communautés.

Aujourd'hui, un grand nombre d'entre nous célèbrent l'Incarnation du Verbe dans le sein de la Vierge Marie, quand dans son «Me voici» humble et total, se reflète le «Me voici» du Fils de Dieu. Nous aussi nous nous remettons avec une pleine confiance entre les mains de Dieu et d'un seul cœur et d'une seule âme, nous prions: *Pater Noster*...



Angelus du 29 mars

## Que toutes les guerres s'arrêtent!

Chers frères et sœurs, bonjour!

L'Évangile de ce cinquième dimanche de carême est celui de la résurrection de Lazare (cf. Jn 11, 1-45). Lazare était le frère de Marthe et Marie; ils étaient très amis avec Jésus. Quand Il arrive à Béthanie, Lazare est mort depuis déjà quatre jours; Marthe court à la rencontre du Maître et elle lui dit: «Si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort» (v. 21). Jésus répond: «Ton frère ressuscitera» (v. 23); et il ajoute: «Je suis la résurrection et la vie. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra» (v. 25). Jésus se manifeste comme le Seigneur de la vie, Celui qui est capable de donner la vie même aux morts. Puis Marie et d'autres personnes arrivent, tous en larmes, et alors Jésus – dit l'Évangile – « frémit en son esprit et se trouble [...] et pleure » (vv. 33-35). Avec ce trouble dans son cœur, il va à la tombe, remercie le Père qui l'écoute toujours, ouvre le tombeau et crie haut et fort: «Lazare, viens dehors!» (v. 43). Et Lazare sort «les pieds et les mains liés de bandelettes, et son visage était enveloppé d'un suaire» (v. 44).

Ici, nous touchons du doigt le fait que Dieu est la vie et donne la vie, mais il prend sur lui le drame de la mort. Jésus aurait pu éviter la mort de son ami Lazare, mais il a voulu faire sienne notre douleur pour la mort de nos proches, et surtout, il a voulu montrer la domination de Dieu sur la mort. Dans ce passage de l'Évangile, nous voyons que la foi de l'homme et la toute-puissance de Dieu, de l'amour de Dieu, se cherchent et finalement se rencontrent. C'est comme un double chemin: la foi de l'homme et la toute-puissance de l'amour de Dieu qui se cherchent et finalement se rencontrent. Nous le voyons dans le cri de Marthe et de Marie et de nous tous avec elles: «Si tu avais été ici!...». Et la réponse de Dieu n'est pas un discours, non, la réponse de Dieu au problème de la mort c'est Jésus: «Je suis la résurrection et la vie... Ayez foi! Au milieu des pleurs, continuez à avoir foi, même si la mort semble avoir gagné. Enlevez la pierre de votre cœur! Laissez la Parole de Dieu ramener la vie là où il y a la mort».

Aujourd'hui aussi, Jésus nous répète: «Enlevez la pierre». Dieu ne nous a pas créés

pour la tombe, il nous a créés pour la vie, belle, bonne, joyeuse. Mais «c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde» (Sg 2, 24), dit le Livre de la Sagesse, et Jésus Christ est venu nous libérer de ses liens.

Nous sommes donc appelés à enlever les pierres de tout ce qui a le goût de la mort: par exemple, l'hypocrisie avec laquelle on vit la foi est la mort; la critique destructrice à l'égard des autres est la mort; l'offense, la calomnie, est la mort; la marginalisation du pauvre est la mort. Le Seigneur nous demande d'enlever ces pierres de notre cœur, et alors la vie fleurira encore autour de nous. Le Christ est vivant et celui qui l'accueille et adhère à lui entre en contact avec la vie. Sans le Christ, ou en dehors du Christ, non seulement la vie n'est pas présente, mais on retombe dans la mort.

La résurrection de Lazare est également un signe de la régénération qui s'opère dans le croyant à travers le baptême, avec la pleine insertion dans le mystère pascal du Christ. Par l'action et la force de l'Esprit Saint, le chrétien est une personne qui marche dans la vie comme une nouvelle créature: une créature pour la vie et qui va vers la vie.

Que la Vierge Marie nous aide à être compatissants comme son Fils Jésus, qui a fait sienne notre douleur. Que chacun de nous soit proche de ceux qui sont dans l'épreuve, en devenant pour eux un reflet de l'amour et de la tendresse de Dieu, qui nous libère de la mort et fait vaincre la vie.

*A l'issue de l'Angelus, le Saint-Père a ajouté les paroles suivantes:*

Chers frères et sœurs, ces derniers jours, le secrétaire général des Nations unies a lancé un appel en faveur d'un «cessez-le-feu mondial et immédiat dans toutes les régions du monde», en rappelant l'urgence actuelle du Covid-19, qui ne connaît pas de frontières. Un appel au cessez-le-feu total.

Je m'associe à tous ceux qui ont répondu à cet appel et j'invite chacun à y donner suite en cessant toute forme d'hostilité guerrière, en favorisant la création de couloirs pour l'aide humanitaire, l'ouverture à la diplomatie, l'attention à l'égard de ceux qui se trouvent dans des situations de très grande vulnérabilité.

Puisse l'engagement commun contre la pandémie conduire chacun à reconnaître notre besoin de renforcer nos liens fraternels en tant que membres d'une unique famille. En particulier, qu'il suscite chez les responsables des pays et chez les autres parties concernées un engagement renouvelé en vue de surmonter les rivalités. Les conflits ne se résolvent pas par la guerre! Il est nécessaire de surmonter les antagonismes et les oppositions, à travers le dialogue et une recherche constructive de la paix.

En ce moment, mes pensées vont d'une manière particulière à toutes les personnes qui souffrent de la vulnérabilité d'être contraintes de vivre en groupe: maisons de retraite, casernes... Je voudrais en particulier mentionner les personnes en pri-



son. J'ai lu une note officielle de la Commission des droits de l'homme qui parle du problème du surpeuplement des prisons, qui pourrait devenir une tragédie. Je demande aux autorités d'être sensibles à ce grave problème et de prendre les mesures nécessaires pour éviter de futures tragédies.

Je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi; moi je le fais pour vous. Bon déjeuner et au revoir.

## Le Crucifix mouillé par les larmes du Ciel

SUITE DE LA PAGE 1

offrir au pied de la Croix: «Maître, nous sommes perdus; cela ne te fait rien?». La crise chargée d'angoisse que nous vivons avec la pandémie «démasque notre vulnérabilité et révèle ces sécurités, fausses et superflues, avec lesquelles nous avons construit nos agendas, nos projets, nos habitudes et priorités» et «maintenant, alors que nous sommes dans une mer agitée, nous l'implorons: «Réveille-toi Seigneur!»».

La sirène d'une ambulance, l'une des nombreuses qui, en ces heures, parcourent les rues pour secourir les nouvelles personnes contaminées, a accompagné, en même temps que les cloches, le moment de la bénédiction eucharistique Urbi et Orbi, lorsque le Pape, toujours seul, est réapparu sur la place Saint Pierre, déserte et fouettée par la pluie, faisant le signe de la croix avec l'ostensoir. Une fois encore, le protagoniste a été Lui, ce Jésus qui, par son sacrifice, a voulu se faire nourriture pour nous et qui aujourd'hui encore nous répète: «Pourquoi êtes-vous si craintifs? N'avez-vous pas encore la foi?... N'avez pas peur».

## Audience au président du Conseil des ministres italien



Dans la matinée du lundi 30 mars, le Pape François a reçu en audience M. Giuseppe Conte, président du Conseil des ministres de la République italienne



Lorenzo Veneziano, «Jésus sauve Pierre» (détail, 1370)

Message pour la journée mondiale des vocations

## Dans les tourments de la vie Jésus nous tend la main

«Les mots-clés de la vocation»: tel est le thème de la 57<sup>e</sup> journée mondiale de prière pour les vocations, qui sera célébrée le 3 mai prochain, quatrième dimanche de Pâques. Nous publions ci-dessous le texte du message écrit pour l'occasion par le Pape François.



Chers frères et sœurs!

Le 4 août de l'année dernière, lors du 160<sup>e</sup> anniversaire de la mort du saint Curé d'Ars, j'ai voulu offrir une lettre aux prêtres qui, chaque jour, consacrent leur vie à l'appel que le Seigneur leur a adressé, au service du peuple de Dieu.

A cette occasion, j'avais choisi quatre mots-clés – souffrance, gratitude, courage et louange – pour remercier les prêtres et soutenir leur ministère. L'estime qu'aujourd'hui, en cette 57<sup>e</sup> journée mondiale de prière pour les vocations, ces paroles peuvent être reprises et adressées à tout le Peuple de Dieu, sur le fond d'un passage évangélique qui nous raconte la singulière expérience survenue à Jésus et Pierre, durant une nuit de tempête sur le lac de Tibériade (cf. Mt 14, 22-33).

Après la multiplication des pains, qui avait enthousiasmé la foule, Jésus ordonna à ses disciples de monter dans la barque et de le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. L'image de cette traversée sur le lac évoque, en quelque manière, le voyage de notre existence. La barque de notre vie, en effet, avance lentement, toujours agitée parce qu'à la recherche d'un lieu d'accostage favorable, prête à affronter les risques et les opportunités de la mer, mais aussi désireuse de recevoir du timonier un virage qui conduise finalement vers la bonne direction. Mais parfois, il peut arriver qu'elle s'égare, qu'elle se laisse aveugler par les illusions, au lieu de suivre le phare lumineux qui la conduit à bon port, ou d'être déifiée par les vents contraires des difficultés, des doutes et des peurs.

Il en est de même aussi dans le cœur des disciples, lesquels, appelés à suivre le Maître de Nazareth, doivent se décider à passer sur l'autre rive, en choisissant avec courage d'abandonner leurs sécurités et de se mettre à la suite du Seigneur. Cette aventure n'est pas tranquille: la nuit arrive, le vent contraire souffle, la barque est ballottée par les vagues, et la peur de ne pas y arriver et de pas être à la hauteur de l'appel risque de les dominer.

L'Évangile nous dit, cependant, que dans l'aventure de ce voyage difficile, nous ne sommes pas seuls. Le Seigneur, presque en forçant l'aurore au cœur de la nuit, marche sur les eaux agitées et rejoint les disciples, il invite Pierre à venir à sa rencontre sur les vagues, il le sauve quand il le voit s'enfoncer, et enfin, il monte dans la barque et fait cesser le vent.

Le premier mot de la vocation, alors, est *gratitudo*. Naviguer vers le juste cap n'est pas une tâche qui relève de nos seuls efforts, et ne dépend pas seulement des parcours que nous choisissons de faire. La réalisation de nous-mêmes et de nos projets de vie n'est pas le résultat mathématique de ce que nous décidons dans un «moi» isolé; au contraire, elle est avant tout la réponse à un appel qui vient d'En-Haut. C'est le Seigneur qui nous indique le rivage vers lequel aller et qui, bien avant, nous donne le courage de monter sur la barque; alors qu'il nous appelle, c'est lui qui se fait aussi notre timonier pour nous accompagner, nous montrer la direction, nous empêcher de nous égarer dans les écueils de l'indécision et nous rendre même capables de marcher sur les eaux agitées.

Toute vocation naît de ce regard aimant par lequel le Seigneur est venu à notre rencontre, peut-être alors même que notre barque était en proie à la tempête. «Plus qu'un choix de notre part, la vocation est la réponse à un appel gratuit du Seigneur» (Lettre aux prêtres, 4 août 2019); c'est pourquoi, quand notre cœur s'ouvrira à la gratitude et saura saisir le passage de Dieu dans notre vie.

Quand les disciples voient Jésus s'approcher en marchant sur les eaux, ils pensent d'abord qu'il s'agit d'un fantôme et ils ont peur. Mais aussitôt Jésus les rassure par une parole qui doit toujours accompagner notre vie et notre chemin vocationnel: «Courage, c'est moi, n'ayez pas peur!» (v. 27). Justement c'est le deuxième mot que je voudrais vous confier: *courage*.

Ce qui souvent nous empêche de marcher, de grandir, de choisir la voie que le Seigneur trace pour nous, ce sont les fantômes qui s'agitent dans notre cœur. Quand nous sommes appelés à laisser notre rivage de sécurité et à embrasser un état de vie – comme le mariage, le sacerdoce ordonné, la vie consacrée –, la première réaction est souvent représentée par le «fantôme de l'incrédulité»: ce n'est pas possible que cette vocation soit pour moi; s'agit-il vraiment du juste chemin? le Seigneur me demande-t-il vraiment cela?

Et, peu à peu, croissent en nous toutes ces considérations, ces justifications et ces calculs qui nous font perdre l'élan, qui nous troublent et nous paralysent sur le rivage de départ: nous pensons avoir fait fausse route, ne pas être à la hauteur, avoir simplement vu un fantôme à chasser.

Le Seigneur sait qu'un choix fondamental de vie – comme celui de se marier ou de se consacrer de façon spéciale à son service – nécessite du *courage*. Il connaît les interrogations, les doutes et les diffi-

cultés qui agitent la barque de notre cœur, et c'est pourquoi il nous rassure: «N'aie pas peur, je suis avec toi!». La foi en sa présence, qui vient à notre rencontre et nous accompagne, même quand la mer est en tempête, nous libère de cette acédie que j'ai déjà eu l'occasion de définir comme une «douleur tristesse» (Lettre aux prêtres, 4 août 2019), c'est-à-dire ce découragement intérieur qui nous bloque et ne nous permet pas de goûter la beauté de la vocation.

Dans la Lettre aux prêtres, j'ai parlé aussi de la souffrance, mais ici je voudrais traduire autrement ce mot et me référer à la fatigue. Toute vocation comporte un engagement. Le Seigneur nous appelle parce qu'il veut nous rendre comme Pierre, capables de «marcher sur les eaux», c'est-à-dire de prendre en main notre vie pour la mettre au service de l'Évangile, dans les modes concrets et quotidiens qu'il nous indique, et spécialement dans les diverses formes de vocation laïque, presbytérale et de vie consacrée. Mais nous ressemblons à l'apôtre: nous avons le désir et l'élan, cependant, au même moment, nous sommes marqués par des faiblesses et des craintes.

Si nous nous laissons emporter par la pensée des responsabilités qui nous attendent – dans la vie matrimoniale ou dans le ministère sacerdotal – ou par les épreuves qui se présenteront, alors nous détournerons vite notre regard de Jésus et, comme Pierre, nous risquerons de couler. Au contraire, même dans nos fragilités et nos pauvretés, la foi nous permet de marcher à la rencontre du Seigneur. Ressuscité et de vaincre même les tempêtes. En effet, il nous tend la main quand, par fatigue ou par peur, nous risquons de couler, et il nous donne l'élan nécessaire pour vivre notre vocation avec joie et enthousiasme.

Enfin, quand Jésus monte sur la barque, le vent cesse et les vagues s'apaisent. C'est une belle image de ce que le Seigneur opère dans notre vie et dans les tumultes de l'histoire, spécialement quand nous sommes dans la tempête: Il commande aux vents contraires de se calmer, et il nous donne l'élan nécessaire pour vivre notre vocation avec joie et enthousiasme.

Dans la vocation spécifique que nous sommes appelés à vivre, ces vents peuvent nous épouser. Je pense à ceux qui assument d'importantes charges dans la société civile, aux époux que, non pas par hasard, j'aime définir comme «des courageux», et spécialement à ceux qui embrassent la vie consacrée et le sacerdoce. Je connais votre fatigue, les solitudes qui parfois alourdissent le cœur, le risque de l'habitude qui petit à petit éteint le feu ardent de l'appel, le fardeau de l'incertitude et de la précarité de notre temps, la peur de l'avenir. Courage, n'ayez pas peur! Jésus est à côté de vous et, si nous le reconnaissons comme l'unique Seigneur de notre vie, il nous tend la main et nous saisit pour nous sauver.

Et alors, même au milieu des vagues, notre vie s'ouvre à la louange. C'est le dernier mot de la vocation, et il veut être aussi l'invitation à cultiver le comportement intérieur de la sainte Vierge Marie: reconnaissante pour le regard de Dieu qui s'est posé sur elle, confiant dans la foi ses peurs et ses troubles, embrassant avec courage l'appel, elle a fait de sa vie un éternel chant de louange au Seigneur.

Chers frères et sœurs, spécialement en cette journée, mais aussi dans l'action pastorale ordinaire de nos communautés, je désire que l'Eglise parcoure ce chemin au service des vocations, en ouvrant des brèches dans le cœur de chaque fidèle, pour que chacun puisse découvrir avec gratitude l'appel que Dieu lui adresse, trouver le courage de dire «oui», vaincre la fatigue dans la foi au Christ et, enfin, offrir sa vie comme un cantique de louange pour Dieu, pour nos frères et pour le monde entier. Que la Vierge Marie nous accompagne et intercède pour nous.

Rome, Saint Jean de Latran,  
8 mars 2020, deuxième dimanche de Carême

Franciscus

Place Saint-Pierre la prière de François embrasse le cri d'angoisse et d'espérance du monde

## L'étreinte de Dieu à l'humanité dans la tempête

En fin d'après-midi du vendredi 27 mars, comme il l'avait annoncé lors de l'Angelus du 22 mars, le Pape François a présidé un temps extraordinaire de prière sur le parvis de la place Saint-Pierre, accompagné de lectures, de prières et de l'adoration du Très Saint-Sacrement. Au terme de la prière, le Pape a donné la bénédiction *Urbi et Orbi*, avec la possibilité de recevoir l'indulgence plénière. Nous publions ci-dessous l'hommage prononcé par le Saint-Père à cette occasion:

«Le soir venu» (Mc 4, 35). Ainsi commence l'Évangile que nous avons écouté. Depuis des semaines, la nuit semble tomber. D'épaisses ténèbres couvrent nos places, nos routes et nos villes: elles se sont emparées de nos vies en remplissant tout d'un silence assourdissant et d'un vide désolant, qui paralyse tout sur son passage: cela se sent dans l'air, cela se ressent dans les gestes, les regards le disent. Nous nous retrouvons apeurés et perdus. Comme les disciples de l'Évangile, nous avons été pris au dépourvu par une tempête inattendue et furieuse. Nous nous rendons compte que nous nous trouvons dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps tous importants et nécessaires, tous appelés à ramer ensemble, tous ayant besoin de nous reconforter mutuellement. Dans cette barque... nous nous trouvons tous. Comme ces disciples qui parlent d'une seule voix et dans l'angoisse disent: «Nous sommes perdus» (v. 38), nous aussi, nous nous apercevons que nous ne pouvons pas aller de l'avant chacun tout seul, mais seulement ensemble.

Il est facile de nous retrouver dans ce récit. Ce qui est difficile, c'est de comprendre le comportement de Jésus. Alors que les disciples sont naturellement inquiets et désespérés, il est à l'arrière, à l'endroit de la barque qui coulera en premier. Et que fait-il? Malgré tout le bruit, il dort serein, confiant dans le Père – c'est la seule fois où, dans l'Évangile, nous voyons Jésus dormir –. Puis, quand il est réveillé, après avoir calmé le vent et les eaux, il s'adresse aux disciples sur un ton de reproche: «Pourquoi êtes-vous si craintifs? N'avez-vous pas encore la foi?» (v. 40).

Cherchons à comprendre. En quoi consiste le manque de foi de la part des disciples, qui s'oppose à la confiance de Jésus? Ils n'avaient pas cessé de croire en lui. En effet, ils l'invoquent. Mais voyons comment ils l'invoquent: «Maître, nous sommes perdus: cela ne te fait rien?» (v. 38). *Cela ne te fait rien*: ils pensent que Jésus se désintéresse d'eux, qu'il ne se soucie pas d'eux. Entre nous, dans nos



familles, l'une des choses qui fait le plus mal, c'est quand nous nous entendons dire: «Tu ne te soucies pas de moi!». C'est une phrase qui blesse et déclenche des tempêtes dans le cœur. Cela aura aussi touché Jésus, car lui, plus que personne, tient à nous. En effet, une fois invoqué, il sauve ses disciples découragés.

La tempête démasque notre vulnérabilité et révèle ces sécurités, fausses et superflues, avec lesquelles nous avons construit nos agendas, nos projets, nos habitudes et priorités. Elle nous démontre comment nous avons laissé endormi et abandonné ce qui alimente, soutient et donne force à notre vie ainsi qu'à notre communauté. La tempête révèle toutes les intentions d'«emballer» et d'oublier ce qui a nourri l'âme de nos peuples, toutes ces tentatives d'anesthésier avec des habitudes apparemment «salvatrices», incapables de faire appel à nos racines et d'évoquer la mémoire de nos anciens, en nous privant ainsi de l'immunité nécessaire pour affronter l'adversité.

À la faveur de la tempête, est tombé le maquillage des stéréotypes avec lequel nous cachions nous «ego» toujours préoccupés de leur image; et reste manifeste, encore une fois, cette appartenance commune (béni), à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire: le fait d'être frères.

«Pourquoi êtes-vous si craintifs? N'avez-vous pas encore la foi?». Seigneur, ce soir, ta Parole nous touche et nous concerne tous. Dans notre monde, que tu aimes plus que nous, nous sommes allés de l'avant à toute vitesse, en nous sentant forts et capables dans tous les domaines. Avides de gains, nous nous sommes laissés absorber par les choses et étourdi par la hâte. Nous ne nous sommes pas arrêtés face à tes rappels, nous ne nous sommes pas réveillés face à des guerres et à des injustices planétaires, nous n'avons pas écouté le cri des pauvres et de notre planète gravement malade. Nous avons continué notre route, imperturbables, en pensant rester toujours sains dans un monde malade. Maintenant, alors que nous sommes dans une mer agitée, nous t'implorons: «Réveille-toi Seigneur!».

«Pourquoi êtes-vous si craintifs? N'avez-vous pas encore la foi?». Seigneur, tu nous adresses un appel, un appel à la foi qui ne consiste pas tant à croire que tu existes, mais à aller vers toi et à se fier à toi. Durant ce carême, ton appel urgent résonne: «Convertissez-vous», «Revenez à moi de tout votre cœur» (Jl 2, 12). Tu nous invites à saisir ce temps d'épreuve comme un temps de choix. Ce n'est pas le temps de ton jugement, mais celui de notre jugement: le temps de choisir ce qui importe et ce qui passe, de séparer ce qui est nécessaire de ce qui ne l'est pas. C'est le temps de réorienter la route de la vie vers toi, Seigneur, et vers les autres. Et nous pouvons voir de nombreux compagnons de voyage exemplaires qui, dans cette peur, ont réagi en dominant leur vie. C'est la force agissante de l'Esprit déversée et transformée en courageux et généreux dévouements. C'est la vie de l'Esprit capable de racher, de valoriser et de montrer comment nos vies sont tissées et soutenues par des personnes ordinaires, souvent oubliées, qui ne font pas la une des journaux et des revues ni n'apparaissent dans les grands défilés du dernier *show* mais qui, sans aucun doute, sont en train d'écrire aujourd'hui les événements décisifs de notre histoire: médecins, infirmiers et infirmières, employés de supermarchés, agents d'entretien, fournisseurs de soin à domicile, transporteurs, forces de l'ordre, volontaires, prêtres, religieuses et tant et tant d'autres qui ont compris que personne ne se sauve tout seul. Face à la souffrance, où se mesure le vrai développement de nos peuples, nous découvrons et nous expérimentons la prière sacerdotale de Jésus: «Que tous soient un» (Jn 17, 21). Que de personnes font preuve chaque jour de patience et insufflent l'espérance, en veillant à ne pas créer la panique mais la coresponsabilité! Que de pères, de mères, de grands-pères et de grands-mères, que d'enseignants montrent à nos en-



Entretien avec le cardinal-pénitencier majeur sur l'indulgence plénière

## Un grand manteau de miséricorde en cette heure de crise

ANDREA TORNIELLI

«Un grand manteau de miséricorde est étendu sur tous ceux qui souhaitent la recevoir». C'est ainsi que le cardinal italien Mauro Piacenza, pénitencier majeur, illustre le décret en date du 20 mars sur l'indulgence plénière offerte suite à l'urgence pour la pandémie.

*Pouvez-vous expliquer l'origine du décret sur l'indulgence en cette période d'urgence du fait du Covid-19?*

La loi suprême de l'Eglise est le salut des âmes. L'Eglise existe dans le monde pour annoncer l'Evangile et offrir les sacrements, c'est-à-dire la surabondance de dons et de grâce divine qui sont mis à la disposition de tous. La crise que nous traversons en ce moment, maintenant dans de nombreux pays du monde malheureusement, est évidente pour chacun d'entre nous. Nous vivons dans une situation d'urgence: il y a des hôpitaux qui risquent de ne plus pouvoir accueillir les malades, il y a des malades qui sont obligés de vivre dans l'isolement, et malheureusement aussi de mourir sans le réconfort et la proximité de leurs proches, il y a des malades qui n'ont pas la proximité d'un prêtre pour recevoir l'onction des malades et la confession. Il y a de nombreuses personnes en quarantaine et des villes entières dont la population doit rester enfermée chez elle à la suite des règlements émis par les autorités pour contenir la contagion.

*Quels sont les besoins les plus urgents?*

Le caractère extraordinaire de ce moment exige des mesures extraordinaires pour aider,

pour être proches, pour reconforter, pour assister, pour ne jamais laisser personne sans la caresse de Dieu face à la souffrance et à la perspective d'une mort imminente. C'est pourquoi la Pénitencerie apostolique, agissant au service du Pape et avec son autorité, a promulgué ce décret sur les indulgences.

*Pouvez-vous énumérer les particularités de cette mesure?*

Tout d'abord, une indulgence plénière est offerte à tous les patients atteints du coronavirus qui sont à l'hôpital ou en quarantaine à domicile. Elle est également offerte, aux mêmes conditions, aux agents de santé, aux membres de la famille et à ceux qui assistent les malades. En outre, l'indulgence est également offerte à tous ceux qui, à l'occasion de cette pandémie, prient pour qu'elle cesse, prient pour ceux qui souffrent et pour ceux que le Seigneur a appelés à Lui.

*Quelles sont les conditions pour recevoir le don de l'indulgence?*

Elles sont très simples. Il est demandé aux malades et à ceux qui les assistent de s'unir spirituellement, si possible à travers les moyens de communication, à la célébration de la Messe ou à la récitation du chapelet ou au chemin de croix, ou bien à d'autres formes de dévotion. Si cela n'est pas possible, il est demandé de réciter le Credo, le Notre-Père et une invocation à Marie. A tous les autres, à ceux qui offrent des prières pour les âmes des défunts, pour ceux qui souffrent, et qui invoquent la fin de la pandémie, il est demandé – lorsque cela est possible – de s'approcher du Saint-Sacrement ou de participer à l'adoration

eucharistique. Ou encore, la lecture des Saintes Ecritures pendant au moins une demi-heure, ou la récitation du Rosaire ou le Chemin de croix. Comme chacun le sait, la récitation des prières et la lecture de la Bible peuvent se faire sans sortir de chez soi et donc dans le plein respect des mesures édictées pour contenir la diffusion de la contagion.

*Qu'en est-il de ceux qui sont sur le point de mourir?*

Ceux qui sont sur le point de mourir et qui ne peuvent pas recevoir l'onction des malades, ni se confesser ou communier, sont confiés à la Miséricorde divine. L'indulgence plénière est donnée à chacun d'eux, à condition qu'ils soient dûment disposés et qu'ils aient eu l'habitude de réciter des prières au cours de leur vie. Comme on peut le voir, un grand manteau de miséricorde est étendu sur tous ceux qui souhaitent la recevoir.

*Le décret de la Pénitencerie parle toujours de malades atteints du Coronavirus. Cela signifie-t-il que l'indulgence n'est pas offerte aux autres malades?*

N'oublions jamais le bien des âmes: le décret présente des mesures extraordinaires en raison de l'urgence générale que nous vivons. Il s'étend à tous les malades, car tous les malades hospitalisés aujourd'hui dans les hôpitaux subissent d'une manière ou d'une autre les conséquences de l'urgence due à la pandémie.

*Parlons du sacrement de la confession. D'autres formes que la confession individuelle, face à face avec le prêtre, sont-elles possibles?*

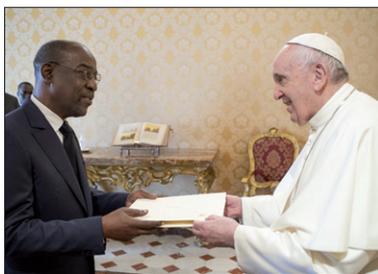
L'absolution collective, sans confession individuelle, peut toujours être donnée en cas de danger de mort imminent, ou bien – le Code de droit canonique le précise – en cas de «grave nécessité». En tant que Pénitencerie apostolique, nous avons clairement indiqué que, en particulier dans les lieux les plus touchés par la contagion et tant que le phénomène ne sera pas en régression, les cas de grave nécessité sont présents. Les évêques diocésains peuvent donc, pour le bien des âmes, prendre des décisions dans ce sens, de même que les prêtres peuvent également le faire dans les cas de nécessité soudaine, en avertissant leur évêque ou en l'informant au plus tôt après avoir donné le sacrement. On peut penser à des absolutions collectives aux portes des services hospitaliers où se trouvent des fidèles contaminés en danger de mort, en les faisant participer autant que possible.

*Que pouvez-vous dire sur la confession individuelle?*

Nous recommandons que, là où elle a lieu, elle soit toujours célébrée dans le plein respect des mesures pour contenir la contagion, et donc à une juste distance et avec l'utilisation de masques, bien évidemment toujours en préservant le secret sacramentel. Mais je voudrais rappeler ici, comme l'a également fait le Saint-Père dans l'homélie de la Messe à Sainte-Marthe, vendredi 20 mars, l'importance de l'acte de contrition, lorsqu'on n'a pas la possibilité de se confesser. C'est une possibilité citée par le Catéchisme de l'Eglise catholique: l'examen de conscience et la récitation de l'Acte de douleur, une véritable contrition accompagnée par l'intention de ne plus pécher et de se rendre au confessionnal dès que possible, sont agréables à Dieu, nous réconcilient avec lui et obtiennent le pardon des péchés.

## Lettres de Créance de l'ambassadeur de Côte d'Ivoire

Dans la matinée du samedi 21 mars, le Pape François a reçu en audience S.E. M. Louis Léon Boguoy Bony, nouvel ambassadeur de Côte d'Ivoire près le Saint-Siège, à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance. Né le 9 novembre 1957 à Paris (France), il est marié et a deux enfants. Il a obtenu un diplôme (DEUG) de droit (Université d'Abidjan), une maîtrise (DEA) d'histoire au Centre de Recherche Africain - Université de Paris 1, et un master (DESS) en sciences politiques à l'Université de Paris 1. Il a successivement exercé les fonctions suivantes: professeur temporaire, Magister de Relations internationales, Centre Pierre Renouvin - Université de Paris 1 (1986-1987); collaborateur à la Commission internationale pour l'histoire de l'humanité, UNESCO, Paris (1986-1987); collaborateur externe des publications Jeune Afrique, Jeune Afrique économie, Têlex confidentiel, Paris (septembre 1987-juin 1988); responsable d'études à la sous-direction des affaires politiques, direction des affaires politiques et ensuite sous-direction de l'ONU, direction des organisations internationales au ministère des affaires étrangères - MAE (1988-1989); responsable du Projet Schéma - Directeur informatique auprès du chef de cabinet du MAE (1990-1991); secrétaire général de la commune de Cocody, ministre de l'intérieur (décembre 1991-février 1996); chef du service d'assistance



technique, direction Europe, MAE (juin 1996-janvier 1997); conseiller technique auprès du gouverneur et conseiller diplomatique du président de la République (1997-1999); conseiller technique à la présidence (janvier-octobre 2000); conseiller technique, chargé des affaires diplomatiques (novembre 2000-janvier 2005); conseiller spécial, chargé des affaires diplomatiques du président, responsable de la cellule diplomatique de la présidence (2005-2007); ambassadeur au Canada (mai 2008-2010); directeur de la mondialisation et des relations économiques internationales, MAE (juin 2016-mars 2017); directeur général de la coopération bilatérale, MAE (depuis fin mars 2017).

## Collège épiscopal

## Audiences pontificales

### Nominations

Le Saint-Père a nommé:

11 mars

S.Em. le cardinal SÉRGIO DA ROCHA, jusqu'à présent archevêque métropolitain de Brasília (Brésil): archevêque métropolitain de l'archidiocèse de São Salvador da Bahia (Brésil).

Né le 21 octobre 1959 à Dobrada, diocèse de Jaboticabal, Etat de São Paulo (Brésil), il a été ordonné prêtre le 14 décembre 1984, pour le clergé de São Carlos. Le 13 juin 2001, il a été élu évêque titulaire d'Alba et auxiliaire de Fortaleza, recevant l'ordination épiscopale le 11 août suivant. Le 31 janvier 2007, il a été promu archevêque coadjuteur de Teresina, dont il est devenu archevêque le 3 septembre 2008. Le 15 juin 2011, il a été transféré au siège métropolitain de Brasília. Il a été créé cardinal le 19 novembre 2016.

12 mars

S.Exc. Mgr JEAN PATRICK IBA-BA, jusqu'à présent évêque de Franceville (Gabon): archevêque de Libreville (Gabon).

17 mars

le père JOSEPH MWONGELA, du clergé de Kitui (Kenya), jusqu'à présent évêque général du même diocèse: évêque du diocèse de Kitui (Kenya).

Né le 7 avril 1968 à Kakumi, dans le diocèse de Kitui (Kenya), il a été ordonné prêtre le 7 septembre 1996 pour le clergé de Kitui.

18 mars

le chanoine DAVID ERNEST CHARLES EVANS, du clergé de l'archidiocèse de Birmingham (Grande-Bretagne), jusqu'à présent vicaire épiscopal pour Birmingham et Worcester: évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Birmingham (Grande-Bre-

tagne), lui assignant le siège titulaire épiscopal de Cuncacestre.

Né à Henley on Thames, Oxfordshire, archidiocèse de Birmingham (Grande-Bretagne), le 22 octobre 1953, il a été ordonné prêtre le 29 juillet 1978 pour le clergé de Birmingham.

le père STEPHEN JAMES LAWRENCE WRIGHT, du clergé de l'archidiocèse de Birmingham (Grande-Bretagne), jusqu'à présent vicaire général: évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Birmingham (Grande-Bretagne), lui assignant le siège titulaire épiscopal de Ramsbiria.

Né à Stafford, archidiocèse de Birmingham (Grande-Bretagne), le 9 octobre 1970, il a été ordonné prêtre le 9 septembre 2000 pour le clergé de Birmingham.

19 mars

S.Exc. Mgr PATRICK MICHAEL O'REGAN, jusqu'à présent évêque de Sale (Australie): archevêque d'Adelaide (Australie).

Né le 8 octobre 1958 à Bathurst, Etat du New South Wales (Australie), il a été ordonné prêtre le 2 septembre 1983 pour le clergé de Bathurst. Le 4 décembre 2014, il a été nommé évêque de Sale et il a reçu l'ordination épiscopale le 26 février 2015. Il préside la commission liturgique de la conférence épiscopale australienne, dont il est membre du comité permanent depuis 2018.

le père ROBERTO YENNY GARCÍA, du clergé du diocèse de Tampico (Mexique), secrétaire pour les relations institutionnelles de la conférence épiscopale du Mexique: évêque de Ciudad Valles (Mexique).

Né à Mexico (Mexique) le 8 février 1972, il a été ordonné prêtre le 19 mars 1996 pour le clergé de Tampico.

le père MOISES M. CUEVAS, du clergé de l'archidiocèse de Zamboanga (Philippines), curé de la cathédrale de l'Immaculée Conception à Zamboanga City: évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Zamboanga (Philippines), lui assignant le siège titulaire épiscopal de Maragua.

Né à Batangas City, archidiocèse de Lipa (Philippines), le 25 novembre 1973, il a été ordonné prêtre le 6 décembre 2000, pour le clergé de Zamboanga.

21 mars

le père JOSÉ ADOLFO LARREGAIN, O.F.M., gardien de la Maison de formation des professeurs temporels dans le diocèse de Merlo-Moreno (Argentine): auxiliaire de l'archidio-

cèse de Corrientes (Argentine), lui assignant le siège titulaire de Mauriana.

Né à Adolfo González Chávez, province de Buenos Aires (Argentine), le 3 avril 1966, il a été ordonné prêtre des frères mineurs le 19 mars 2004.

### Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de:

11 mars

S.Exc. Mgr MURILO SEBASTIÃO RAMOS KRIEGER, S.C.I., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse de São Salvador da Bahia (Brésil).

12 mars

S.Exc. Mgr BASILE MVÉ ENGONE, S.D.B., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse de Libreville (Gabon).

18 mars

S.Exc. Mgr MARTIN TETSUO HIRAGA qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Sendai (Japon).

S.Exc. Mgr DAVID MCGOUGH, évêque titulaire de Cunavia, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale d'auxiliaire de l'archidiocèse de Birmingham (Grande-Bretagne).

19 mars

S.Exc. Mgr ARMANDO JOSÉ MARÍA ROSSI, O.P qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Concepción (Argentine).

S.Exc. Mgr JOSÉ MELITÓN CHÁVEZ, jusqu'à présent évêque coadjuteur du même diocèse, lui succède dans sa charge.

S.Exc. Mgr ROBERTO OCTAVIO BALMORI CINTA, M.J., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Ciudad Valles (Mexique).

## Cité du Vatican

Le Saint-Père a nommé:

18 mars

S.Em. le cardinal DANIEL FERNANDO STURLA BERHOUET, archevêque de Montevideo (Uruguay): membre de la Commission cardinalice de l'Administration du patrimoine du Siège apostolique (APSA).

Le Saint-Père a reçu en audience:

16 mars

Leurs Eminences MM. les cardinaux:

– KEVIN JOSEPH FARRELL, préfet du dicastère pour les laïcs, la famille et la vie;

– BENIAMINO STELLA, préfet de la Congrégation pour le clergé;

M. PAOLO RUFFINI, préfet du dicastère pour la communication;

S.Em. le cardinal GIUSEPPE BETORI, archevêque de Florence (Italie).

20 mars

Leurs Eminences MM. les cardinaux:

– LUIS ANTONIO G. TAGLE, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples;

– PETER KODWO APPIAH TURKSON, préfet du dicastère pour le service du développement humain intégral;

– GIUSEPPE VERSALDI, préfet de la Congrégation pour l'éducation catholique (des Instituts d'étude);

S.Exc. Mgr STEPHAN ACKERMANN, évêque de Trèves (République fédérale d'Allemagne).

21 mars

S.Em. le cardinal MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques.

S.E. M. LOUIS LÉON BOGUY BONY, ambassadeur de Côte d'Ivoire, à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance.

Leurs Eminences MM. les cardinaux:

– DOMINIQUE MAMBERTI, préfet du Tribunal suprême de la Signature apostolique;

– KURT KOCH, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens.

23 mars

S.Em. le cardinal GIANFRANCO RAVASI, président du Conseil pontifical de la culture;

S.Exc. Mgr SALVATORE FISICHELLA, archevêque titulaire de Voghenza, président du Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation;

S.Em. le cardinal MIGUEL ANGEL AYUSO GUIXOT, M.C.C.J., président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux;

Le père JUAN ANTONIO GUERRERO ALVES, S.J, préfet du secrétariat pour l'économie.

## Envoyé spécial

Le Saint-Père a nommé:

18 mars

S.Em. le cardinal LUIS ANTONIO G. TAGLE, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples: envoyé spécial au Congrès eucharistique national en République démocratique du Congo, qui sera célébré à Lubumbashi du 7 au 14 juin 2020.

## L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE  
Unicumque suum. Non praevalentibus

Cité du Vatican  
redazione.francese.or@spc.va  
www.osservatoreromano.va

ANDREA MONDA  
directeur

Giuseppe Fiorentino  
vice-directeur

Jean-Michel Coulet  
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican  
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE  
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photos: photo@ossrom.va

Agence de publicité  
Il Sole 24 Ore S.p.A.

System Comunicazione Pubblicitaria  
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

segreteria@direzione.system@ilsol24.ore.com

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89164; courriel: abbonamenti.or@spc.va

Bèzeque: Editions jésuites ASBL, 141, avenue de la Reine 1090 Bruxelles (IRAN: BE64 0688 9989 0952 BIC: GRCBEB33); téléphone 001 22 51 51; fax 001 22 08 97; comput@editionsjesuites.com

Finse: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ort@ser-sa.com Editions de l'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 53 68 99 77

osservatoreromano@hommenuveau.fr. Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale, 51, CH-1850 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04; fax + 41 24 486 05 23; editions@staugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Muvveran, 1880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-3375005); téléphone + 41 24 498 25 01; paroleet silence@fomedica.ch Canada

et Amérique du Nord: Editions de la CECC (Confédération des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone + 800 759 1147; publi@cecc.ca

Messes à Sainte-Marthe

## Les larmes de Jésus

«Nous prions aujourd'hui pour les personnes qui commencent à ressentir des problèmes économiques à cause de la pandémie, parce qu'elles ne peuvent pas travailler et que tout cela retombe sur la famille. Prions pour les personnes confrontées à ce problème». Lundi 23 mars, lors de la Messe à Sainte-Marthe, François a évoqué la crise économique provoquée par la pandémie du coronavirus qui bloque de nombreuses entreprises et a adressé ses pensées aux familles qui ont des problèmes dus à l'impossibilité de travailler. Dans son homélie, commentant l'Évangile de Jean (Jn 4, 43-54), le Pape a invité à intensifier notre prière en ce temps de confinement, et à prier avec «foi, persévérance et courage».

Lors de la Messe du 24 mars, les intentions du Pape étaient tournées vers le personnel médical et les prêtres qui s'occupent des patients atteints du coronavirus, et qui mettent ainsi leur vie en danger. A ce jour, des dizaines de médecins sont morts dans le cadre de leur travail, et des milliers de professionnels de la santé sont contaminés. Une cinquantaine de prêtres sont morts également des suites de cette épidémie. «J'ai appris que ces jours-ci, certains médecins, prêtres, des infirmières, des infirmiers ont été contaminés, parce qu'ils étaient au service des malades. Nous prions pour eux, pour leurs familles, et je remercie Dieu pour l'exemple d'héroïsme qu'ils nous donnent dans le traitement des malades».

Dans son homélie, François, commentant l'Évangile (Jn 5, 1-16) dans lequel Jésus guérit un malade à la piscine de Bethzatha, souligne le danger d'un péché particulier: l'acédie.

En la solennité de l'Annonciation du Seigneur, le 25 mars, le Pape a introduit la célébration en invitant à prier pour les sœurs vincentiennes qui gèrent un dispensaire pour les pauvres au Vatican. «Aujourd'hui, en la fête de l'Incarnation du Seigneur, les sœurs des Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul, qui ont servi au dispensaire de Sainte-Marthe pendant 98 ans, sont présentes à la Messe, renouvelant leurs vœux avec leurs sœurs dans toutes les parties du monde. Je voudrais offrir la Messe d'aujourd'hui à cette congrégation qui travaille toujours avec les malades, les plus pauvres, comme ici depuis 98 ans, et pour toutes les religieuses qui travaillent en ce moment aux côtés des malades en risquant aussi leur vie et en donnant leur vie». En relisant l'Évangile de saint Luc (Lc 1, 26-38) qui nous place devant le Mystère de l'Incarnation, François a récité la prière suivante: «A Tes pieds, ô mon Jésus, je me prosterne et je t'offre le repentir de mon cœur contrit qui demeure dans son néant et en ta sainte présence. Je t'adore dans



le sacrement de ton amour, l'ineffable Eucharistie. Je désire te recevoir dans la pauvre demeure que t'offre mon cœur. Dans l'attente du bonheur de la communion sacramentelle, je veux te posséder en esprit. Viens à moi, ô mon Jésus, que je vienne à Toi. Que Ton amour enflamme tout mon être, pour la vie et pour la mort. Je crois en toi, j'espère en toi, je t'aime. Ainsi soit-il».

C'est à ceux qui s'occupent des malades, des personnes âgées seules, des familles qui n'ont plus rien pour vivre, que le Pape a exprimé sa gratitude lors de la Messe du vendredi 27 mars. «Ces jours-ci, on a appris que tant de personnes commencent à se faire du souci pour les autres et à penser aux familles qui n'ont pas assez pour vivre, aux personnes âgées seules, aux malades à l'hôpital; elles prient et essaient d'obtenir de l'aide... C'est un bon signe. Rendons grâce au Seigneur d'avoir suscité ces sentiments dans le cœur de ses fidèles». Dans l'homélie de la Messe, François a parlé du courage de garder le silence face à la folie destructrice du diable.

Samedi 28, François a renouvelé sa prière pour les familles qui souffrent. Le Souverain Pontife a d'abord lu l'antienne d'entrée: «Les liens de la mort m'entouraient, le torrent fatal m'épouvantait; des liens infernaux m'étreignaient: j'étais pris aux pièges de la mort. Dans mon angoisse, j'appelai le Seigneur; de son temple il entend ma voix» (Ps 17, 5-7). Puis il a formulé l'intention suivante: «Ces derniers jours, dans certaines régions du monde, les conséquences – certaines conséquences – de la pandémie sont devenues apparentes; l'une d'entre elles est la faim. Les gens commencent à voir des personnes qui ont faim, parce qu'elles ne peuvent pas travailler, parce qu'elles n'ont pas d'emploi stable, et pour tant d'autres raisons. Nous commençons déjà à voir le «plus tard», qui viendra plus tard mais qui commence maintenant. Prions pour les familles qui commencent à être dans le besoin à cause de la pandémie». Commentant l'Évangile (Jn 7, 40-53), il a affirmé avec force que les prêtres et les religieuses font bien de se salir les mains en aidant les pauvres et les malades, même en ce moment.

Lors du 5<sup>e</sup> dimanche de carême, François a adressé sa prière aux personnes qui pleurent: celles isolées ou en quarantaine, les malades et celles qui ne peuvent pas nourrir leurs enfants. «Je pense à toutes ces personnes qui pleurent: des personnes isolées, des personnes en quarantaine, des personnes âgées seules, des personnes hospitalisées et des personnes en thérapie, des parents qui voient que parce qu'ils n'ont pas de salaire, ils ne pourront pas nourrir leurs enfants. Beaucoup de gens pleurent. Nous aussi, de tout notre cœur, nous les accompagnons. Et cela ne nous fera pas de mal de pleurer un peu avec les pleurs du Seigneur pour tout son peuple». L'Évangile de Jean (Jn 11, 1-45) portant sur la résurrection de Lazare, François a évoqué les pleurs de Jésus pour son ami. «Jésus pleure avec amour, il a un cœur plein de compassion. Aujourd'hui, face à un monde qui souffre de la pandémie, sommes-nous capables de pleurer comme Jésus? Demandons la grâce de pleurer».

## Prière du Pape et bénédiction Urbi et Orbi

SUIITE DE LA PAGE 4

fants, par des gestes simples et quotidiens, comment affronter et traverser une crise en réadaptant les habitudes, en levant les regards et en stimulant la prière! Que de personnes prient, offrent et intercèdent pour le bien de tous. La prière et le service discret: ce sont nos armes gagnantes!

«Pourquoi avez-vous peur? N'avez-vous pas encore la foi?». Le début de la foi, c'est de savoir qu'on a besoin de salut. Nous ne sommes pas autosuffisants; seuls, nous faisons naufrage: nous avons besoin du Seigneur, comme les anciens navigateurs, des étoiles. Invitons Jésus dans les barques de nos vies. Confions-lui nos peurs, pour qu'il puisse les vaincre. Comme les disciples, nous ferons l'expérience qu'avec lui à bord, on ne fait pas naufrage. Car voici la force de Dieu: orienter vers le bien tout ce qui nous arrive, même les choses tristes. Il apporte la sérénité dans nos tempêtes, car avec Dieu la vie ne meurt jamais.

Le Seigneur nous interpelle et, au milieu de notre tempête, il nous invite à réveiller puis à activer la solidarité et l'espérance capables de donner stabilité, soutien et sens en ces heures où tout semble faire naufrage. Le Seigneur se réveille pour réveiller et raviver notre foi pascal. Nous avons une ancre: par sa croix, nous avons été sauvés. Nous avons un gouvernail: par sa croix, nous avons été rachetés. Nous avons une espérance: par sa croix, nous avons été renoués et embrassés afin que rien ni personne ne nous sépare de son amour rédempteur. Dans l'isolement où nous souffrons du manque d'affections et de rencontres, en faisant l'expérience du manque de beaucoup de choses, écoutons une fois encore l'annonce qui nous sauve: il est ressuscité et vit à nos côtés. Le Seigneur nous exhorte de sa croix à retrouver la vie qui nous attend, à regarder

vers ceux qui nous sollicitent, à renforcer, reconnaître et stimuler la grâce qui nous habite. N'éteignons pas la flamme qui faiblit (cf. Is 42, 3) qui ne s'altère jamais, et laissons-la rallumer l'espérance.

Embrasser la croix, c'est trouver le courage d'embrasser toutes les contrariétés du temps présent, en abandonnant un moment notre soif de toute puissance et de possession, pour faire place à la créativité que seul l'Esprit est capable de susciter. C'est trouver le courage d'ouvrir des espaces où tous peuvent se sentir appelés, et permettre de nouvelles formes d'hospitalité et de fraternité ainsi que de solidarité. Par sa croix, nous avons été sauvés pour accueillir l'espérance et permettre que ce soit elle qui renforce et soutienne toutes les mesures et toutes les pistes possibles qui puissent aider à nous préserver et à sauvegarder. Etreindre le Seigneur pour embrasser l'espérance, voilà la force de la foi, qui libère de la peur et donne de l'espérance.

«Pourquoi êtes-vous si craintifs? N'avez-vous pas encore la foi?». Chers frères et sœurs, de ce lieu, qui raconte la foi, solide comme le roc, de Pierre, je voudrais ce soir vous confier tous au Seigneur, par l'intercession de la Vierge, salut de son peuple, étoile de la mer dans la tempête. Que, de cette colonnade qui embrasse Rome et le monde, descende sur vous, comme une étreinte consolante, la bénédiction de Dieu. Seigneur, bénis le monde, donne la santé aux corps et le réconfort aux cœurs. Tu nous demandes de ne pas avoir peur. Mais notre foi est faible et nous sommes craintifs. Mais toi, Seigneur, ne nous laisse pas à la merci de la tempête. Redis encore: «N'ayez pas peur» (Mt 28, 5). Et nous, avec Pierre, «nous nous déchargeons sur toi de tous nos soucis, car tu prends soin de nous» (cf. 1 P 5, 7).